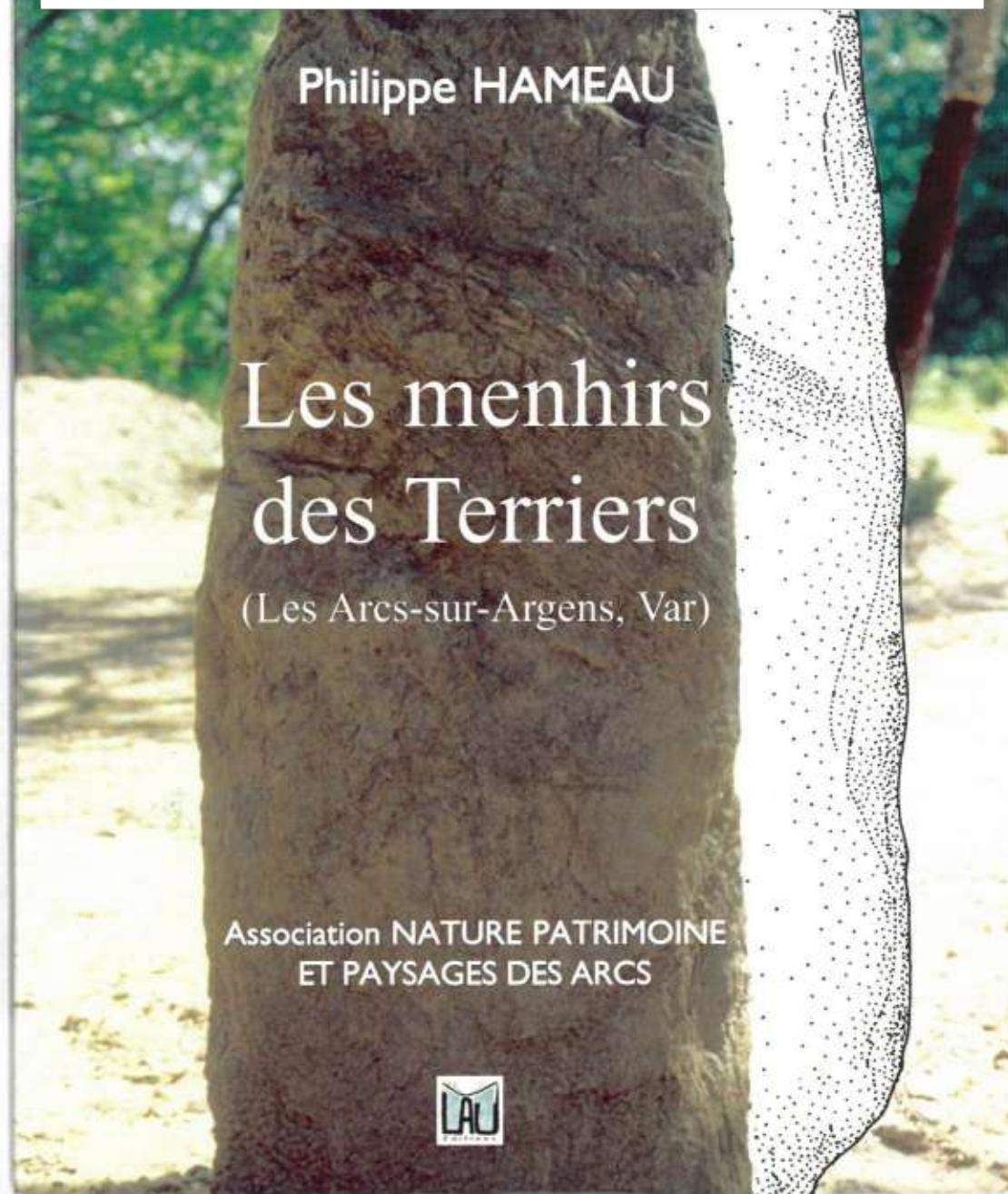


**F.Dugas et Ph.Hameau 2005
Les menhirs des Terriers (Les Arcs sur Argens, Var)
Plaquette publiée par l'Association Nature,
Patrimoine et Paysages des Arcs, Le Pradet,
Ed. Lau, 28p.**





Les menhirs des Terriers

(Les Arcs-sur-Argens, Var)



9 782847 501443

Editions du Iau sarl - Lot. La Farandole
ZAC du Forum - 83220 Le Pradet
www.editionsdulau.com
ISBN : 2-84750-144-4
PRIX : 7€

LES MÉNHIRS DES TERRIERS
(Les Arcs sur Argens, Var)

par Philippe HAMEAU

avec la collaboration de
Marc BORREANI et Franck DUGAS
et l'assistance technique de
Cédric REY

2005





• Une série d'interventions

L'association NATURE PATRIMOINE ET PAYSAGES DES ARCS a été à l'origine de la reprise des travaux de réhabilitation des menhirs des Terriers. Elle a pris contact avec les archéologues professionnels et les autorités administratives pour mener à terme le projet d'aménagement et de mise en valeur. Elle a œuvré pour qu'une publication soit réalisée à destination du public, consciente de l'intérêt présenté par ce site, très remarquable et surtout singulier, du département du Var.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustrations

©Editions du lau 2005
www.editionsdulau.com

Achevé d'imprimer en février 2005
 Dépôt légal, février 2005

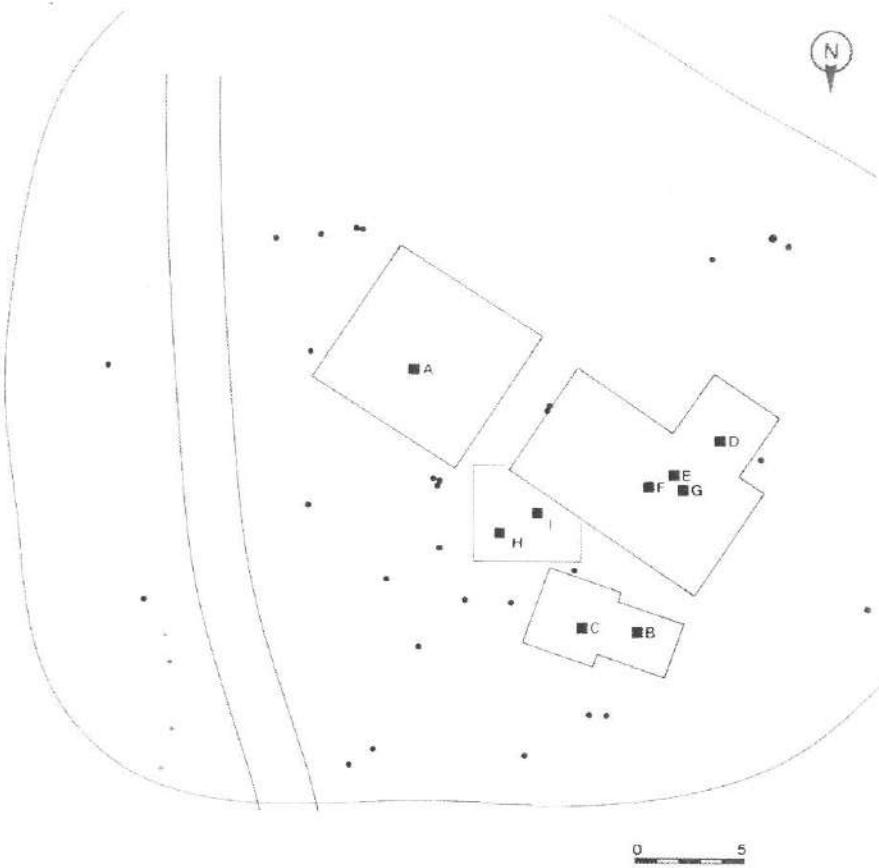
ISBN : 2-84750-144-4
 EAN : 9782847501445

Les menhirs des Terriers furent découverts en 1991 lors des prospections de Franck Dugas et de Marc Borréani. En 1992, lors de prospections systématiques dans le massif des Maures, Marc Borréani constata qu'un reboisement conduit par le S.I.V.O.M. avait déplacé certains menhirs. Le Service Régional de l'Archéologie ayant estimé qu'il y avait urgence à mettre en évidence ces derniers nous demanda d'effectuer une intervention de sauvetage avant que la végétation ne repousse et que d'autres travaux de plantation ne soient réalisés. L'opération eut lieu en 1995 avec l'aide des Services Techniques de la Commune des Arcs.

Ne pouvant sonder la totalité de la terrasse naturelle sur laquelle sont implantés les menhirs, compte tenu de sa grande superficie et de l'important déboisement que ce travail aurait nécessité, il fut décidé d'un décapage en périphérie de ceux-ci. Les abords immédiats des pierres furent fouillés plus minutieusement. L'objectif de cette intervention était multiple : localiser l'emplacement initial des menhirs, rechercher un contexte archéologique lié à ceux-ci, dater ce petit ensemble de pierres dressées.

Au début de l'année 2002, après concertation auprès du Service Régional de l'Archéologie, la Commune des Arcs et l'Association Nature, Patrimoine et Paysages des Arcs sollicitèrent nos services pour aménager le site et en proposer l'accès au public. Il ne pouvait s'agir que d'une réhabilitation partielle, la fouille ayant fourni très peu d'indices sur l'organisation ancienne de ce groupe de menhirs et ceux-ci étant très fragmentés. Cet ensemble de pierres dressées représente toutefois un intéressant témoin des pratiques cultuelles de la Préhistoire récente sur le territoire des Arcs.

Les menhirs des Terriers



Localisation des menhirs sur le site des Terriers (A à I) au moment de leur découverte. Les formes quadrangulaires indiquent l'emplacement des sondages archéologiques. Les arbres sont signalés par des points noirs.

Les menhirs des Terriers



Les Arcs

RN7

A8

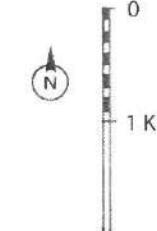
l'Argens

l'Aille

les Grilles

menhirs

sommet des Terriers



Emplacement des menhirs des Terriers et accès au site depuis la nationale 7

d'après la carte topographique
Le Muy 3544 ouest au 1:25.000



• Le site

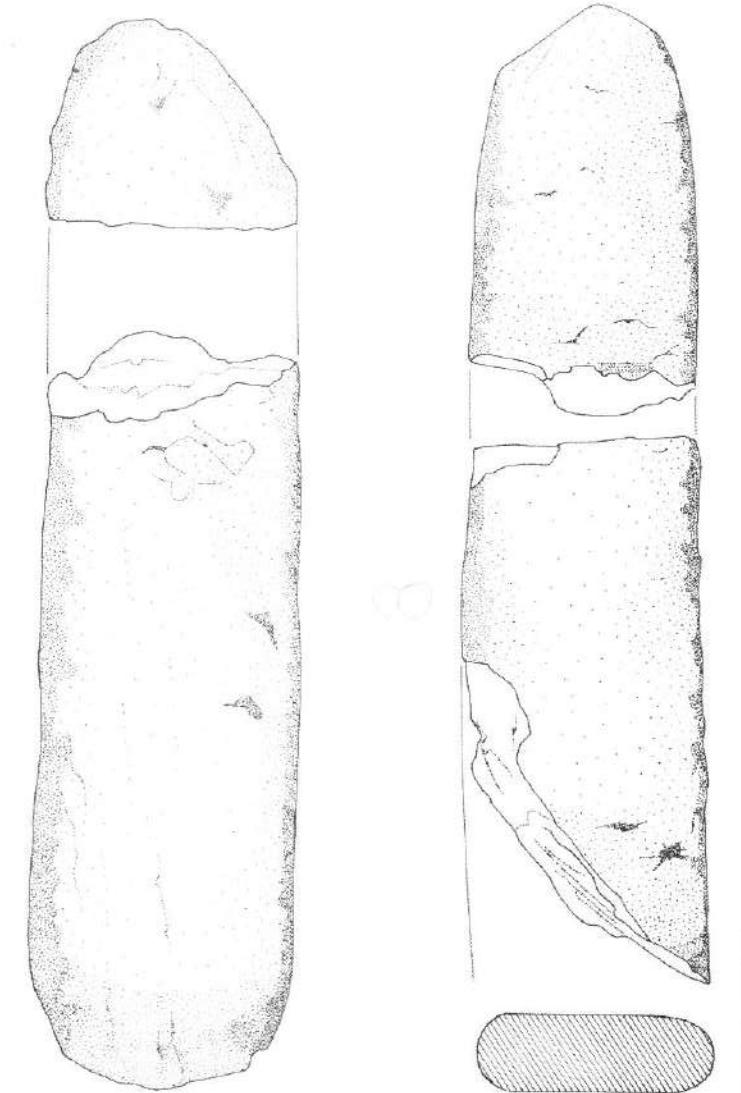
Les menhirs sont implantés sur un replat de terrain, sur la pente nord de la montagne des Terriers (alt.335m). L'altitude du site est de 300m environ. La végétation est essentiellement constituée de chênes lièges. Le substrat est un gneiss assez compact. La couverture sédimentaire est relativement mince. Une petite stratigraphie a été mise en évidence pour l'ensemble du site :

1. couche humifère
2. sédiment brun clair avec quelques pierres - nombreux charbons de bois et fragments de pots à résine ayant subi l'action du feu
3. sédiment jaune clair issu de la désagrégation du substrat - quelques vides non comblés, découverts au contact des couches 2 et 3, correspondent à l'emplacement de racines consumées en profondeur
4. substrat gneissique

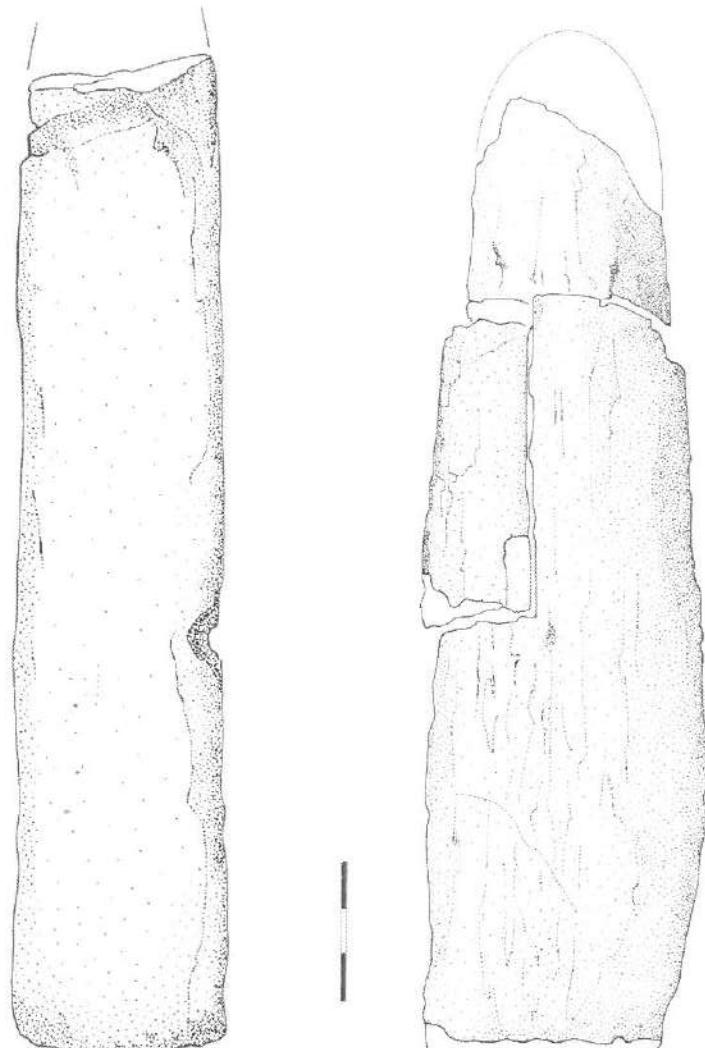
La zone a donc souffert des incendies qui ont ravagé une pinède exploitée pour sa résine. Cette utilisation de la sève du pin est à rapprocher de l'existence, à quelques centaines de mètres du site, d'un four à poix, ruiné mais encore reconnaissable.

• Localisation des menhirs

Le nombre minimum de menhirs reconnus sur le site est de 9. Au début de l'opération, les pierres A et C étaient dressées ou avaient été redressées, les pierres B, F et E étaient couchées et partiellement enfouies, et les pierres D, G, H et I étaient totalement invisibles. Des blocs rocheux gisaient un peu partout. Dans une zone très perturbée, où le substrat affleure ou n'est pas très profond, il était difficile de statuer *a priori* sur l'appartenance ou non des blocs épars à des menhirs. La matière première s'altère facilement, des incendies ont contribué à la desquamation des blocs, si bien que nous avons nécessairement réalisé un choix des fragments nous semblant appartenir à tel ou tel menhir. Ce choix a été fait après décapage et fouille, sur des



Les menhirs A (à gauche) et F (à droite) : proposition de reconstitution



Les menhirs I (à gauche) et B (à droite) : proposition de reconstitution



critères de proximité, de module des fragments, de travaux de mise en forme décelables, etc. A l'issue de l'opération, deux blocs qui pourraient provenir de stèles n'ont pu être attribués à aucune d'entre elles.

Malgré une attention portée aux moindres éléments constitutifs du sol, nous ne sommes pas en mesure de déterminer avec précision l'emplacement initial des menhirs. Il n'a été décelé aucune fosse dans laquelle se serait inscrite la base des monolithes. Il n'a été mis au jour aucun aménagement susceptible de participer au calage des pierres dressées. Aucune autre structure en relief ou en creux n'a pu être mise en évidence sur le site. Le replat du terrain représente certes le lieu du regroupement des neuf stèles mais l'agencement général de celles-ci dans l'espace nous échappe. Nous avons donc décidé de positionner chacune d'entre elles au plus près de l'emplacement où nous avons retrouvé chaque fragment inférieur.

• Deux catégories de stèles

Il y a donc au moins neuf stèles que l'on peut diviser en deux groupes : six stèles de petite taille et trois stèles de plus grande dimension. La distinction ne s'arrête pas à la longueur. Les petites stèles mesurent 2m environ pour une épaisseur de 0,15m en moyenne. Elles sont faites dans un gneiss qui se conserve mal et qui est très sensible à l'humidité et à l'érosion. Les grandes stèles dépassent 3m de long pour une épaisseur moyenne de 0,20m. Elles sont faites dans un gneiss à grain serré, moins sensible à l'érosion. Dans ce deuxième groupe, il faut distinguer les stèles D et E dont on pense avoir retrouvé la plus grande partie et dont le support est particulièrement micacé et la stèle F dont nous n'avons pas la base et dont le grain serré est modérément micacé. La différence des longueurs, des épaisseurs et des qualités de la roche pourrait indiquer une extraction des pierres à partir de bancs rocheux différents, ce qui ne signifie pas nécessairement des gîtes de matière première différents ou très éloignés les uns des autres.



menhirs	nombre de fragments	Longueur minimum	largeur moyenne	épaisseur moyenne	Masse estimée
A	2	2,10m	0,48m	0,15m	350 kg
B	1	2,10m	0,65m	0,16m	490kg
C	2	2m	0,50m	0,14m	300kg
D	3	3,20m	0,48m	0,20m	700kg
E	2	3,60m	0,60m	0,23m	1100kg
F	2	?	0,44m	0,15m	?
G	1	1,90m	0,43m	0,14m	280kg
H	1	1,76m	0,46m	0,14m	300kg
I	1	1,80m	0,40m	0,14m	280kg

La qualité du matériau des trois grandes stèles a permis une mise en forme très soignée. Un travail de bouchardage a lissé la surface des pierres et leurs angles ont été arrondis. La partie supérieure du menhir F est d'une symétrie parfaite. On ne saurait dire que les mêmes soins ont été portés aux six autres stèles. Leur moindre conservation nous interdit de telles observations. Le travail de la pierre n'est pas démontrable. Cependant, on constate que toutes ont une base légèrement plus large que le sommet tandis que l'extrémité de ce dernier tend à s'incurver. Le sommet du menhir A, mieux conservé, est d'ailleurs arrondi. Toutefois, on sait que l'érosion pourrait être à l'origine de la courbure naturelle de ces blocs de gneiss.

Il faut toutefois relativiser la fragilité des deux catégories de stèles. Le feuillottage naturel des petites stèles les a rendu sensibles à l'humidité. Cela a provoqué une érosion de leurs arêtes. La section des petites stèles est systématiquement ovalaire. Sur certaines d'entre elles, on note des fractures longitudinales. Par contre, elles ne se sont pas brisées en tombant sur le sol. Les grandes stèles ont peu souffert de l'érosion. Elles ont gardé la section sub-rectangulaire qui leur avait été donnée lors de leur façonnage. En revanche, elles présentent des



Vues du site

Les menhirs des Terriers 

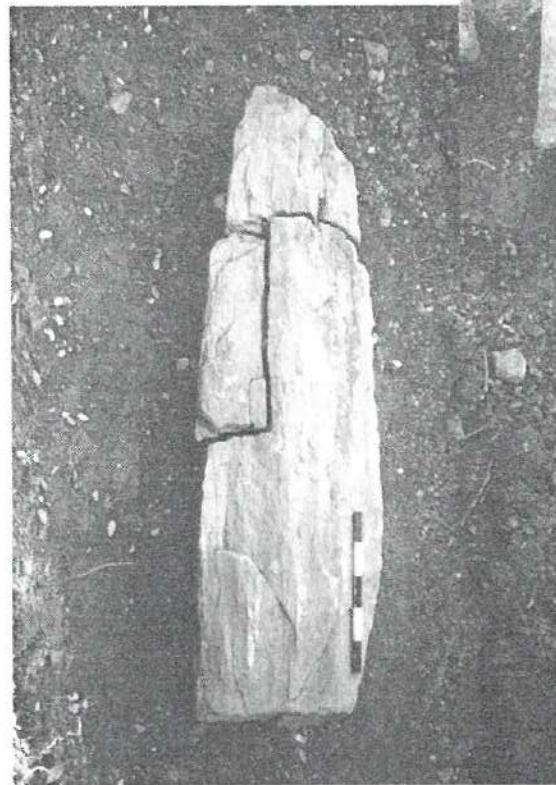


Mise au jour du menhir D en 1995



Bloc oblong, non équarri, près du sommet des Terriers

Les menhirs des Terriers 



En haut, sommet du menhir F
En bas, menhir B



A

F

H

I

D

I

E

G

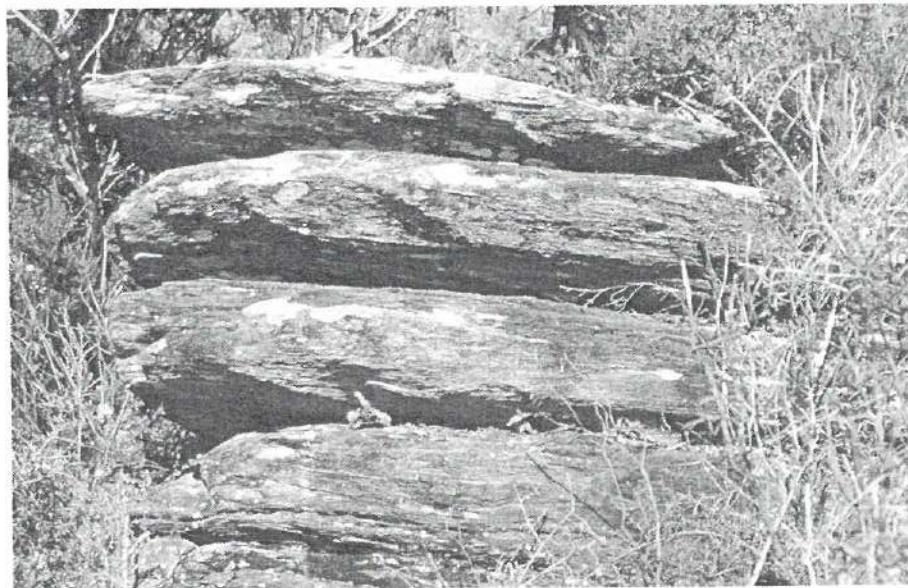
B

C

I

Reconstitution du site en tenant compte de l'emplacement des menhirs au moment de leur découverte (sans doute différent de leur localisation initiale)

Les menhirs des Terriers

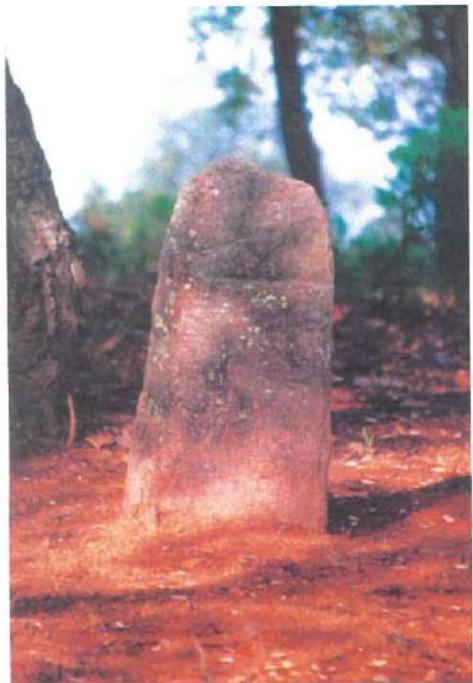


Série de strates rocheuses sur le rebord méridional du sommet des Terriers
Le délitage naturel du substrat rocheux facilite l'enlèvement des blocs
qui seront transformés en stèles



Les menhirs des Terriers

Menhir C**Face arrière du menhir A**



Face arrière du menhir E



Menhir H, vue latérale



cassures transversales sans doute causées par leur effondrement. L'arête droite du menhir I et le sommet du menhir D portent une encoche. Il ne s'agit certainement pas d'un dispositif pour transporter les blocs auquel cas, tous devraient montrer les mêmes stigmates. En revanche, ces encoches pourraient constituer les vestiges de cupules naturelles qui affectent parfois le gneiss. De telles cupules de dissolution sont visibles sur des rochers de la pente nord du sommet des Terriers. Le plan et la section de ces cupules écartent toute hypothèse d'un travail humain.

• Transporter les stèles

Le lieu d'où sont extraits les blocs à vocation de stèles est sans doute assez proche de l'esplanade où elles ont été dressées. Les menhirs pourraient provenir des affleurements de gneiss de la crête toute proche, c'est-à-dire n'avoir été déplacés que sur une distance restreinte de 300 à 500m environ. En effet, les rochers qui affleurent au sommet des Terriers, côté sud, présentent des strates bien individualisées, homogènes, dont l'épaisseur est sensiblement identique à celle des différentes stèles. Selon les bancs ou selon les endroits, le gneiss présente une texture plus ou moins serrée et est plus ou moins micacé. A quelques dizaines de mètres à l'est du sommet des Terriers, un bloc long et étroit, brisé en deux, pourrait représenter une stèle à peine dégrossie et qui n'a pas été emportée.

Les menhirs ne sont pas très lourds. L'évaluation de leurs dimensions initiales nous amène à estimer leur masse entre 300 et 500 kilogrammes pour les plus petits et aux environs d'une tonne pour les plus importants. Ce sont donc des pierres que l'on peut transporter sans effort inconsidéré. Cependant, leur faible épaisseur et la moindre qualité du support des petites stèles les fragilisent. Il n'est donc pas impossible qu'on les ait transportées, toutes ou partie d'entre elles, sur un brancard ou un chariot pour ne pas les endommager plutôt que de les faire glisser sur des rondins de bois, méthode qui représente une manutention plus délicate. Le déplacement des pierres a sans doute né-



cessité un déboisement partiel de leur zone d'extraction et au niveau de leur parcours jusqu'à l'esplanade.

Le lieu choisi pour l'implantation des stèles a certainement été déboisé lui aussi si l'on estime que ce petit ensemble mégalithique était destiné à être vu, au sens de repérable dans le paysage. Nous ne connaissons rien du levage de ces pierres puisque aucun dispositif de calage de leur base n'a été retrouvé.

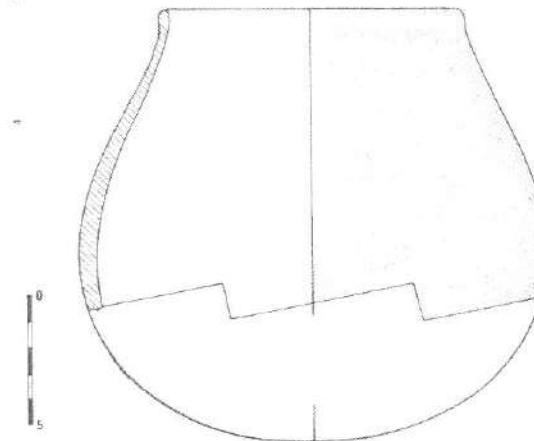
• Le mobilier

Nous n'avons recueilli sur le site que six tessons appartenant au même récipient, à pâte orangée, finement dégraissée et micacée, globuleux avec bord redressé. Ce petit vase de 12 cm de diamètre au niveau de la lèvre était écrasé sous le menhir B. Quelques autres tessons céramiques ont été trouvés sur la même esplanade ou sur le chemin mais aucun d'entre eux ne permet de reconstituer la forme du récipient initial. La dispersion de ce matériel témoigne de l'intense lessivage et du remaniement du site.

Le petit vase globuleux est une forme attribuable au Néolithique final. Si l'on admet sa liaison avec les stèles, l'ensemble mégalithique des Terriers aurait donc été mis en place ou du moins fréquenté entre le début du IV^e millénaire et la fin du III^e millénaire avant J.C. Quelques fragments de silex trouvés au sommet des Terriers n'infirment ni ne confirment cette datation.

• D'autres menhirs dans le Var

La mauvaise conservation des stèles et les bouleversements anciens et modernes que le site a subis nous interdisent toute observation supplémentaire. Ces stèles étaient-elles disposées en cercle comme on le remarque sur d'autres sites ? Les fragments sont trop dispersés et la fouille n'a fourni aucun indice qui puisse nous indiquer l'emplacement de telle ou telle stèle. Celle-ci étaient-elles peintes, étaient-elles accompagnées d'autres vestiges tangibles ? Il est possible que



Le petit vase globuleux trouvé aux Terriers, sous le menhir B

Bronze ancien	
2000 av. J.C.	--
2500 av. J.C.	Campaniforme Chalcolithique
3500/3300 av. J.C.	-- Néolithique final Néolithique récent
4500 av. J.C.	-- Néolithique moyen
6200/6000 av. J.C.	Néolithique ancien

Cadre chronologique du Néolithique provençal



l'extrême arondie du menhir F ait autrefois représenté l' "idole", cette figure anthropomorphe que les Néolithiques ont peint sur les parois des abris, gravé sur des rochers en plein air ou bien représenté sur des stèles. Les pluies ont lessivé la pierre depuis longtemps et il ne subsiste aucun témoignage de son éventuelle décoration. Et si d'autres vestiges ont été associés à ces stèles, il n'en reste rien.

Le petit groupe des menhirs des Arcs est singulier en Provence où existent cependant d'autres pierres dressées mais isolées. Dans le Var, on connaît notamment la Peyro Plantado sur la route de Cabasse à Brignoles, le menhir cupulé d'Ayre-Peyronne sur la corniche de l'Estérel, à l'est de Saint-Raphaël, le menhir des Veyssières dans la zone artisanale homonyme, à Saint-Raphaël, ou encore le menhir des Pétignons à Roquebrune-sur-Argens. Les stèles les plus ressemblantes de celles des Terriers se dressent à l'extrême du plateau de la ferme Lambert à Collobrières. Ce sont trois menhirs en gneiss micaïté, de 3,60m, 2,90m et 1,85m de haut respectivement. Les sondages aux alentours de ces menhirs ont permis de mettre en évidence leurs dispositifs de calage. Les stèles varoises sont finalement de petite taille au regard du menhir des Fés de la montagne de Cordes, entre Arles et Fontvieille (7m de haut), du menhir de Coubouzous dans l'Aude (7m de haut) ou de la Piedra Dreta du Col de la Bataille à Bélestada dans les Pyrénées-Orientales (4,40m de haut). Cependant, la taille moyenne des menhirs du sud de la France avoisine globalement les deux mètres, ce qui est la longueur des petits menhirs des Terriers.

• Les cercles de pierres

Des ensembles mégalithiques comme celui que nous observons aux Arcs existent dans toute l'aire atlantique, depuis l'Irlande et l'Ecosse jusqu'au Portugal, en passant par le Pays de Galles, l'Angleterre et la Bretagne. On en connaît aussi dans les Pyrénées, dans les Causses et en Corse ...

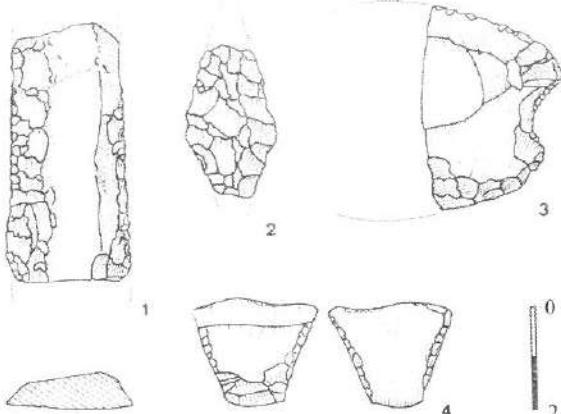
Selon les zones, les pierres dressées ont des dimensions très variées.



La plupart sont disposées en cercle mais il existe aussi de simples alignements de dalles. Le nombre des stèles est très différent d'un site à l'autre et le diamètre des cercles peut aller de quelques dizaines à plusieurs centaines de mètres. On peut même avoir plusieurs cercles concentriques ou juxtaposés de pierres dressées. Certains cercles occupent le sommet d'une colline mais d'autres peuvent être mis en place au niveau de la mer. Des fosses et des fossés, des tumulus de terre ou de pierres, des poteaux en bois, etc., peuvent participer à l'aménagement général des cercles. Des structures funéraires (petits coffres ou dolmens) avoisinent souvent les cercles de pierres. Certains de ces mégalithes sont gravés : cupules, cercles concentriques pointés ou non, empreintes pédoniformes, croix, cervidés, haches, spirales, bref, une grande partie du corpus schématique de la Préhistoire récente. La position des menhirs a été souvent mise en relation avec celle des astres à commencer par le soleil et la lune. Selon les sites, on a évoqué un repérage des levers et couchers du soleil aux solstices et aux équinoxes, un repérage des levers et couchers de la lune au maximum et au minimum de sa course, l'indication des quatre points cardinaux, la prévision des éclipses et même le relevé des marées pour certains sites au contact avec la mer. Des objets ont parfois été recueillis auprès de ces menhirs disposés en cercle. Outre les vestiges anthropologiques des structures funéraires qui accompagnent parfois ces pierres, on a parfois retrouvé des offrandes animales, des bois de cervidé, des os calcinés, des outils en silex ou des récipients céramiques. Les datations de ces structures s'échelonnent sur l'ensemble des IVe, IIIe et IIe millénaires av. J.C. ce qui signifie, globalement, que ces pierres ont été dressées depuis le Néolithique moyen jusqu'au Bronze final. Pour certains sites importants, on a même pu évoquer plusieurs phases d'aménagement.

En définitive, il ne s'agit pas d'un phénomène homogène. Une grande diversité existe. L'érection de ces pierres n'est pas partout synchrone. Il semble qu'on puisse parfois leur assigner une fonction astronomique, qu'elles puissent être liées à des pratiques cérémonielles et qu'elles représentent des marqueurs territoriaux.

Les menhirs des Terriers



Mobilier lithique trouvé au Bouillidou

1. fragment de couteau
2. armature de flèche perçante
3. fragment de scie
4. armature de flèche tranchante



Les sites préhistoriques de la commune des Arcs

Les menhirs des Terriers



• Le territoire des dresseurs de menhirs

Le petit groupe de stèles des Terriers représente un lieu de culte. L'endroit a été fréquenté mais il n'a pas été habité. La forêt qui recouvre cette zone des Maures existait déjà au Néolithique même si le couvert végétal était différent de l'actuel, ce que nous ignorons.

Les groupes humains qui ont érigé ces menhirs étaient des agriculteurs et des éleveurs. Ils habitaient certainement la plaine, au nord de la montagne des Terriers. Aux Arcs, la prospection a permis de signaler l'existence de quelques stations de plein air au quartier Saint-Pierre (lames et éclats de silex, hache en roche verte, armatures de flèches pédonculées) et au quartier du Prévière (éclats de silex et céramique modelée). Il s'agit chaque fois d'un mobilier attribuable au Néolithique au sens large du terme. Au Bouillidou, il s'agit d'un vaste habitat de plein air daté du Néolithique moyen : un habitat un peu plus ancien que les menhirs des Terriers. Le ramassage du mobilier concerne une aire d'environ dix hectares. L'industrie lithique est élaborée au détriment de deux matières premières : un silex blond, d'origine vauclusienne, dont on a tiré lames et lamelles et un silex dont les teintes vont du jaune pâle au brun pâle, parfois légèrement marbré, d'origine locale, dont le débitage a donné des lames et des éclats. C'est dans ce dernier matériau qu'ont été façonnés la plupart des outils trouvés sur le site. On note des fragments de lames épaisses à bords obliques, un fragment de scie à encoche, l'extrémité d'un percoir sur lamelle, deux armatures tranchantes et une armature foliacée dont les extrémités sont cassées, et huit haches polies, en serpentinite, en amphibolite et en silex. Les Préhistoriques se sont donc installés en bordure de l'Argens, dans une zone fertile, qu'ils ont pu défricher et cultiver.

• Réhabiliter le site

L'existence du groupe des stèles des Terriers est intéressante à plus d'un titre. Il est dommage que cette découverte exceptionnelle ait été



faite à l'issue d'une destruction du site : tracé d'une piste forestière, incendies, reboisements intempestifs, destructions et déplacements de blocs ...

S'est donc posé le problème de la réhabilitation du site : devions-nous reconstituer ce qu'on avait vu, et en fait peu vu, ce que nous supposons être, ce que tout le monde aurait voulu avoir vu, c'est-à-dire un grand cercle de pierres avec des orientations équinoxiales et solsticiales ? Nous avons opté pour une opération minimaliste : redresser les pierres au plus près de l'endroit où nous les avions trouvées sans destruction des chênes lièges. Il faut admettre de toute façon qu'aucune restitution n'aurait été satisfaisante et que les stèles que l'on voit aujourd'hui ne sont que les traces les plus ostensibles d'une structure certainement beaucoup plus complexe et qui admet bien d'autres plans que circulaires.

L'existence de ce site représente néanmoins un nouvel exemple du balisage du territoire par les communautés agropastorales du Néolithique, au même titre que les dolmens, les pierres gravées et les abris peints dont le Var compte de nombreux témoins.

Pour en savoir plus :

Jacques Briard, *Les cercles de pierres préhistoriques*, Paris, Ed. Errance, 2000, 128p.



Luc Jallot, Enquête typologique et chronologique sur les menhirs anthropomorphes, in Actes du 2^{ème} Colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, sept. 1997, *Archéologie en Languedoc* n°22, 1998, pp.317-350

Jacques Bérato, Marc Borréani, Franck Dugas, G.Galliano et Philippe Hameau, Sites préhistoriques sur les communes de Taradeau, les Arcs sur Argens et Vidauban, *Annales de la S.S.N.A.T.V.*, 1993, t.45.2, pp.103-112

Commandant Laflotte, Les mégalithes du Var, Congrès de Toulon 1928, *Institut Historique de Provence* t. II, 1929, pp.341-359

Conseil Général du Var, Les pierres de mémoire, *Les Carnets varois du patrimoine* n°2, 2002, 24p.

Philippe HAMEAU

Maître de Conférences à l'Université de Nice-Sophia Antipolis
Laboratoire d'Anthropologie "Mémoire, Identité et Cognition Sociale"

Marc BORREANI

Archéologue au Conseil Général du Var
et Centre Archéologique du Var

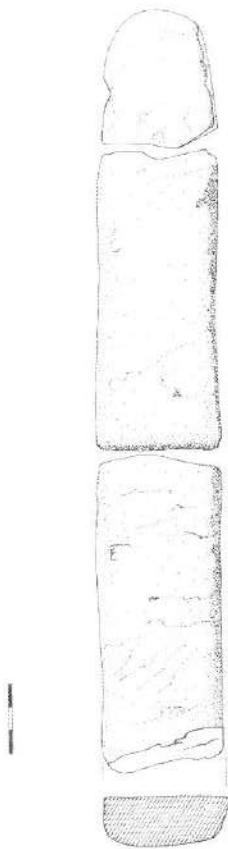
Franck DUGAS

Membre du Centre Archéologique du Var

Cédric REY

Technicien à l'ASER du Centre-Var

Les menhirs des Terriers



Le menhir D